

SHELL

Ce volume a été composé par IGS-CP
Impression réalisée par BRODARD et TAUPIN

N° d'édition : 97649/01. N° d'impression :
Dépôt légal : août 2007.
Imprimé en France

Benoît Virole

SHELL

HACHETTE
Littératures

La Fouine
Livre édité par Guillaume Allary

ISBN : 978-2-01-237286-3
© Hachette Littératures, 2007.

I

Lorsque Gabriel pénétra dans la salle des bas-reliefs du Louvre, il s'assit comme à son habitude sur le banc face au grand sarcophage de marbre. Sur le flanc de celui-ci était adossé un bas-relief admirablement sculpté représentant l'Enfant Jésus, nu et potelé, jouant avec un clou dont la pointe caressait la paume de sa main. L'enfant était plongé dans un abîme de réflexion, comme s'il anticipait le supplice futur de la croix. Gabriel aimait profondément cette sculpture. Lors de ses visites hebdomadaires au Louvre, il ne manquait jamais de méditer quelques instants devant l'enfant de marbre. Ce matin-là, il fut désagréablement surpris. Accroupie devant l'œuvre, une jeune femme, un fusain à la main, dessinait sur une grande feuille posée sur un carton qu'elle tenait à bout de bras. Le corps de la femme cachait entièrement l'enfant. Elle était brune, âgée d'une trentaine d'années, peut-être moins,

mais Gabriel ne pouvait distinguer son visage. Elle n'était pas habillée comme les étudiantes des beaux-arts qui s'agglutinaient sur les dalles pour effectuer leurs travaux pratiques. Un pantalon noir à la coupe soignée et une chemise de soie aux motifs imprimés lui donnaient une allure à la fois simple et élégante. De sa place, il discernait sans difficulté l'avancée du dessin qui reproduisait le bas-relief. Elle avait un coup de crayon remarquable. Au bout de quelques minutes, n'y tenant plus, il l'aborda.

— Et le pied ? Attention au pied. Ne voyez-vous donc pas ?

Interloquée, elle se retourna et dévisagea Gabriel.

— Le pied ?

— Oui, il doit dépasser légèrement le cadre de l'ovale. C'est cela qui donne au bas-relief sa dynamique, sa puissance. Vous l'avez mis à l'intérieur de l'ovale. Il devrait plutôt le dépasser, ainsi... ne voyez-vous pas ?

— Ah oui, c'est vrai, vous avez raison, je ne l'avais pas remarqué. Eh bien, merci !

Elle lui souriait, franchement amusée. Gabriel se radoucit et, pour la première fois, la regarda vraiment. Son visage était fin et grave. Ses yeux clairs contrastaient harmonieusement avec ses cheveux sombres tombant en boucles sur son front. Une touffe infime de cils blancs soulignait son œil droit, donnant à son regard une trou-

blante asymétrie. Gabriel lui expliqua l'origine de la sculpture de Bernini et sa signification symbolique. Puis il l'invita à aller s'asseoir au café sous les arcades de la cour centrale. Elle accepta avec naturel. Ils parlèrent longuement du Louvre et de leurs œuvres préférées. Une légère touche de rose colora les joues de la jeune femme lorsque Gabriel la questionna sur sa vie. Elle se prénomma Michèle et habitait Paris mais resta d'une discrétion exemplaire. Gabriel lui sourit et se prit à penser qu'il pourrait aller plus loin avec elle. Ils restèrent silencieux un long moment, tout étonnés d'être là ensemble, regardant sans les voir vraiment le flux des touristes sous les pyramides de verre. Enfin, Michèle lui annonça qu'elle devait partir. Ils échangèrent leurs numéros de portable et promirent de s'appeler. En le quittant, elle lui jeta un regard où Gabriel décela un sentiment d'inquiétude. Après avoir observé la silhouette de Michèle disparaître sous le porche du Louvre, il voulut rentrer à pied. En remontant l'avenue de l'Opéra, ses jambes lui manquèrent. Il s'écroula sur le trottoir au milieu d'un groupe de touristes chinois. Ce fut sa première crise.